

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE DIMANCHE

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 27 Mai 1866.

L'échange des ratifications de la Convention, signée le 26 mars 1866, pour l'extradition réciproque entre l'Italie et la Principauté de Monaco, a eu lieu à Florence, le 19 mai courant, entre le Plénipotentiaire de Sa Majesté le Roi Victor Emmanuel II et celui de Son Altesse Sérénissime le Prince Charles III.

A cette occasion, S. M. le Roi d'Italie a nommé Commandeur de l'Ordre de St-Maurice et de St-Lazare S. Exc. le Baron Imberty, Gouverneur Général de la Principauté et Officier du même Ordre M. le Comte Adrien Piccolomini, Plénipotentiaire du Prince, Consul Général de Monaco à Florence.

Le Roi a en même temps conféré la Croix de Chevalier à M. F. Myionnet, Chef du Cabinet et Secrétaire des Commandements de S. A. S., à M. de Payan, Secrétaire du Conseil d'Etat et à M. le Colonel Amédée Aveline de Subigny.

## NOUVELLES LOCALES.

On sait que les navigateurs ont donné le nom de Bonne-Espérance au cap des Tempêtes; c'est sans doute par un euphémisme analogue que les poètes de tous les temps et de tous les pays ont décerné au mois de mai l'épithète de joli.

Le mois de mai, ayons le courage de le lui dire en face, dût-il nous lapider avec des roses, ne mérite guère ce qualificatif.

Cette année surtout, si nous en croyons les chroniqueurs parisiens, il semble que mai ait emprunté à mars ses giboulées et ses bises glaciales. L'hiver qu'on croyait parti paraît vouloir faire sa rentrée. Les papillons de 1866 sont encore à l'état de chrysalide, les rossignols ont la grippe, que dire des ténors?

Les étrangers qui, n'ayant aucune illusion sur les sourires trompeurs du soleil de mai, sont prudemment restés à Monaco, ne se hâtent point de partir; ceux qui déjà avaient fait leur malle, la défont; et les téméraires qui nous avaient quittés, il y a quinze jours à peine, sont revenus plus frileux que jamais.

Cette semaine, nous avons pu voir dans les salons du Cercle des Etrangers, une foule aussi brillante et aussi pressée qu'en plein mois de février.

Nous aurions donc mauvaise grâce à maudire les rigueurs de cette saison capricieuse qui nous permettent de garder quelque temps encore nos hôtes d'hiver.

Vendredi, le trois mâts américain le *Bouding Billow* a quitté le port de Monaco, remorqué par le *Courrier Corse*, jusqu'à Menton où il va compléter sa cargaison de citrons.

Dans la nuit de dimanche à lundi, à une heure du matin, un incendie s'est déclaré dans une cantine établie sur le territoire de la Principauté, près de la frontière de France. L'intervention des Sapeurs-Pompiers eut été inutile, car cette maisonnette construite en planches a été rapidement dévorée par les flammes. Elle était habitée par une famille composée du père, de la mère et d'une petite fille. Ces dernières n'ont eu aucun mal, mais le père a eu les deux mains et les avant-bras profondément brûlés. On l'a conduit à la villa Noghès où les premiers soins lui ont été donnés. Le lendemain, il a été transporté à l'Hôtel-Dieu de Monaco.

M. le commissaire de Police et les carabiniers qui, en cette circonstance, ont fait dignement leur devoir, ont retrouvé dans les décombres divers ustensiles et de l'argent monnayé qui a été remis à qui de droit.

On ne peut attribuer qu'à une imprudence la cause de ce sinistre.

On a organisé au profit des incendiés une souscription dont le total est déjà assez élevé.

## LETTRE D'UN TOURISTE.

J'ai fait une nouvelle visite au Palais et j'ai pu voir que la restauration de cette antique demeure des Princes de Monaco, entreprise par S. A. S. Charles III, est enfin près d'être une œuvre accomplie.

Après les appartements Grimaldi et d'York, on a ouvert tout récemment aux visiteurs les appartements Louis XV, qui sont un véritable bijou d'élégance, de richesse et de goût.

En y entrant on oublie l'histoire des cent dernières années, et, l'imagination aidant, on se sent vivre en plein dix-huitième siècle. Ces tentures de damas,

ces meubles en marqueterie et en bois de rose, d'un style précieusement maniéré, ces dorures délicates peignent bien ce siècle spirituel et frivole qui sacrifiait tant à l'ornementation et où le gracieux tenait lieu du sublime. Involontairement, on se rappelle un impromptu de Boufflers, on fredonne une romance de Parny, on songe à Voltaire, aux talons rouges, à Richelieu, aux petits collets, et on est tenté de tourner un madrigal à quelque Pompadour invisible:

J'ai rêvé que vous étiez Eve  
Et j'étais le fruit défendu.

J'ai vu là deux dessus de porte de Hohé, peintre distingué de Munich, représentant des cerfs en course, fort beaux comme dessin et expression. Parmi les tableaux qui décorent ces appartements j'ai remarqué les portraits des Princes Honoré III et Honoré IV, et de la Princesse Louise-Françoise morte en 1743. Ces trois peintures sont dues au pinceau de Carle Vanloo, et j'ai surtout admiré en elles la distinction du dessin, l'éclat du coloris, le fini et la richesse des détails.

N'oublions pas de mentionner la cheminée du salon jaune, en marbre blanc et d'une ornementation exquise.

Dans une chambre à coucher tendue de perse de soie, se trouve un autre dessus de porte de Hohé, peint en 1864, représentant une vue des Moulins, ce pittoresque village où chaque maison a son jardin, où les toits sont enfouis sous les feuillages, où les rues sont des sentiers bordés de haies parfumées. A deux pas de Monaco, les villas des Moulins, coquettement disséminées, escaladent la montagne ou descendent jusqu'à la mer. Le peintre a très-bien rendu ce site charmant, avec sa lumière intense et son large horizon.

Dans la même pièce j'ai noté en outre une belle toile d'Otto Vœnius, qui fut le maître de Rubens; ce tableau, symbolisant sans doute l'abondance et la fécondité, nous montre une jeune mère au milieu d'un groupe d'enfants et d'une profusion de fleurs et de fruits, une gracieuse composition.

Par une faveur spéciale, j'ai pu visiter les nouvelles écuries et remises du Palais qui ne sont point encore terminées, mais dont les travaux, comme on le voit, il y a plus d'un an, sont assez avancés pour qu'on puisse juger combien elles seront grandioses et spacieuses. Les boiseries de chêne viennent de Paris; les mangeoires sont en marbre de Carrare; à côté des écuries une distribution habilement conçue a placé de magnifiques selleries, les greniers à fourrage et autres accessoires, ainsi qu'un bâtiment spé-

cia! contenant les logements des hommes attachés à ce service. Je reviendrai sur ces constructions lorsqu'elles seront achevées; alors seulement je pourrai vous donner des détails complets et précis.

La restauration du Palais fait le plus grand honneur au Prince Charles III dont le goût éclairé a présidé à tous ces embellissements. Aujourd'hui les visiteurs se promènent de surprise en surprise dans cette longue suite d'appartements où la richesse de l'ameublement et le nombre des chefs-d'œuvres artistiques commandent sans cesse l'admiration.

### CHRONIQUE DU LITTORAL.

On lit dans le *Sémaphore* :

Mardi dernier, a encore été lancé, à La Seyne, un nouveau bateau construit pour le compte de la Compagnie générale des Transports Maritimes. La *Normandie*, tel est le nom du nouveau paquebot qui ne tardera pas à quitter les eaux de La Seyne pour aller rejoindre les divers autres navires qui déjà sillonnent la mer entre l'Algérie et Marseille. La mise à l'eau de la *Normandie* a été couronnée d'un plein succès. La Compagnie des Forges et Chantiers aura bientôt livré à la Société des Transports Maritimes tous les bateaux qui doivent composer cette flottille exclusivement destinée au commerce et au transport des marchandises.

Il ne reste plus sur les cales de La Seyne que la *Lorraine* et la *Touraine* qui seront mises à l'eau avant la fin du mois prochain.

M. Alexandre Dumas, qui est aussi fécond romancier qu'intrépide voyageur, est arrivé depuis deux jours à Marseille. Il est en reparti pour se rendre à Livourne et de là à Florence.

Un navire espagnol faisant route pour Marseille se trouvait, il y a quelques jours, dans les parages d'Agde lorsque l'équipage aperçut en pleine mer une petite embarcation qui était le jouet des flots. Aussitôt le capitaine informé du fait commanda une

manœuvre afin d'atteindre cette embarcation : la manœuvre réussit parfaitement et au bout de quelque temps le navire accostait la barque. Mais quelle ne fut pas alors la surprise du capitaine et de l'équipage lorsqu'ils virent dans un frêle bateau un enfant tout seul exténué de fatigue et en proie aux plus cruelles souffrances de la soif et de la faim. Le pauvre petit naufragé était là dans cette cruelle position depuis quatre jours à la merci des injures du temps. L'enfant recueilli à bord du navire fut immédiatement entouré de tous les soins que réclamait sa triste situation et fut conduit à Marseille.

Interrogé sur sa présence au milieu de la Méditerranée et livré ainsi à lui-même, celui qui venait d'être arraché à une mort certaine répondit que, pendant qu'il prenait ses ébats sur le fleuve l'Hérault, il fut surpris par un courant qui l'entraîna en pleine mer, sans que personne ait entendu ses cris, ni aperçu son état de détresse.

L'enfant ainsi miraculeusement sauvé des flots a été déposé à l'hospice de notre ville d'où il sera renvoyé dans sa famille, lorsque sa santé sera complètement rétablie.

Avec les premiers jours de printemps, la pêche au corail a recommencé sur nos côtes. Les corailleurs stationnent sur divers points du littoral, de Marseille à Cassis, où se trouvent des bancs très riches fournissant chaque année de beaux spécimens. Cette pêche, qui a toujours été le monopole des Espagnols et des Napolitains, pourrait fournir à nos populations maritimes et à notre commerce une importante industrie, aujourd'hui surtout que le *scaphandre* permet au plongeur de passer sans danger de longues heures sous l'eau. Tous les coraux récoltés sur nos côtes, de même que ceux des côtes d'Algérie, sont concentrés sur les marchés de Gênes et de Naples, d'où ils nous reviennent ouvrés et même à l'état brut. Pour le moment, nous recommandons simplement aux amateurs de courses nautiques ce curieux spectacle de la pêche du corail. Les corailleurs espagnols ont établi leur campement sur la plage de Sormiou.

que leurs pieds eussent touché une large arête de la roche; tantôt ils se balançaient au-dessus des sombres profondeurs, cherchant le ciel du regard, les mains scellées à des branches pliantes ou aux pointes aiguës dont l'autre était hérissé. Tout à coup ils disparurent sous un immense bloc qui s'avancait en saillie à cinquante pieds de profondeur. Une grotte basse, mais vaste, était creusée dans ce bloc de pierre. Ils y entrèrent en se courbant un peu, et alors ils respirèrent librement, en gens qui viennent de risquer leur vie et à qui Dieu ne l'a pas reprise.

« Maintenant, il nous faut plus de courage encore, dit alors Blanche, car nous ne verrons plus le ciel luire sur notre tête. La nuit, pendant plusieurs heures, va remplacer pour nous la lumière du jour. Nous n'aurons d'autre soleil que ce flambeau que je vais allumer. Avez-vous peur, Julien? ajouta-t-elle en essayant de sourire et de dissimuler la terreur secrète qu'elle éprouvait en passant de l'air vif et pénétrant de la côte à l'atmosphère lourde et humide des cryptes.

— Peur avec vous! s'écria l'Épave, peur des dangers que vous partagez et que vous bravez pour moi! Oh! vous ne le pensez pas?

— Bien! reprit la jeune fille d'une voix douce et calme. Depuis ce jour où je vous vis pour la première fois, luttant contre la mort au milieu des flots irrités, je savais que vous aviez du courage. Mais ici, voyez-vous, Julien, il s'agit d'une bien autre fermeté. Ce qu'il faut ici, en cas de péril, ce ne sont point des bras nerveux capables de dompter la tempête, c'est du sang-froid. On peut lutter contre les vagues furieuses de la mer sur une planche vermoulue qu'elles font tourbillonner comme une plume; mais quand par malheur on se perd dans

### REVUE LITTÉRAIRE.

#### A PROPOS DE DÉCENTRALISATION.

Depuis quelques années, certains journaux de province plus ou moins littéraires émettent des vœux en faveur de la décentralisation artistique. Une feuille Toulousaine entre autres a déjà jeté les bases d'une société des auteurs dramatiques de la province. Il ne s'agirait de rien moins que de faire une rude concurrence à la société des auteurs de Paris qui se permet d'accaparer toutes les scènes de la France et de l'Algérie et même quelques théâtres étrangers.

N'est-ce pas là un abus, s'écrie-t-on? Paris aurait-il seul le privilège de faire ou de consacrer les réputations! N'avons-nous pas grand nombre de littérateurs et d'artistes recommandables qui n'ont jamais quitté leur chef-lieu? Ceux-là comme les célébrités Parisiennes n'ont-ils pas droit à leur part de laurier? Ne doit-on pas sauvegarder leurs intérêts?

Depuis qu'en France le soleil de la liberté des théâtres luit pour tout le monde, les décentralisateurs redoublent d'éloquence. Selon eux, il serait grand temps de diviser la France en cinq ou six régions littéraires. Chaque district aurait sa capitale. Paris ne garderait plus le monopole des idées. Un pareil raisonnement ne nous paraît guère logique. Qui dit capitale dit centre; et nous aurions alors cinq ou six centralisations au lieu d'une; le but des décentralisateurs ne serait donc pas atteint.

A les entendre, pourtant, les départements sont peuplés de poètes qui dédaignent de courir à Paris pour y chercher réputation et fortune, et veulent forcer la gloire à les aller trouver chez eux, au saut du lit. Je ne prétends point nier les divers mérites de ces provinciaux. La plupart des célébrités Parisiennes ne sont pas nées à Paris, on les doit à la province. Presque tous, journalistes, poètes, romanciers, auteurs dramatiques, sont partis des quatre coins de la France: « ceux-là, disent les décentralisateurs, » sont des rênégats qui ont déserté le clocher natal » pour aller grossir le cortège des adulateurs, et » parader autour du char triomphal de la reine des » villes. C'est ainsi que jadis, à Rome, les rois des » pays conquis ornaient de leur honte les honneurs » rendus à César. »

un dédale comme celui-ci, c'est contre son propre désespoir seulement qu'il faut savoir lutter: car une fois égaré, tout est dit, et Dieu seul peut vous sauver.

— Vous voulez m'effrayer, Blanche!

— Non, non! ayez bon courage, Julien. Je connais la partie de ce labyrinthe qui conduit à la crique où sont les barques de nos pêcheurs. Ils ne gardent pas la mer, et nous aurons le temps de gagner Kerkabec.

La grotte s'élargissait à un endroit où deux énormes piliers semblaient en supporter la voûte, et de là partaient neuf larges galeries coupées de cent rues transversales, sombres, vides, muettes, qu'un éboulement pouvait fermer comme la porte d'une prison, sur les imprudents assez téméraires pour s'engager dans le labyrinthe. Le néant semblait s'ouvrir devant eux, mais Blanche n'hésita pas. Elle commença à dérouler un peloton de fil cordelé, en fixa l'extrémité à un anneau de fer scellé dans un des piliers, alluma son flambeau et dit à son compagnon d'une voix grave:

« Maintenant plus de paroles inutiles et marchons rapidement. »

Ils s'avancèrent dans de longues routes froides, noires, sans sonorité, qui semblaient avoir été calcinées par les feux d'un volcan éteint depuis des siècles. Rien ne germait sur les parois visqueuses des murailles, pas une fleur pâle et étiolée, pas un brin d'herbe parasite. L'oreille ne pouvait entendre la voix d'aucun être animé, ni le bourdonnement du moindre insecte, ni le souffle de la moindre brise. Le regard ne pouvait aller au delà du cercle rougeâtre et fixe que projetait le flambeau. Cette lumière n'éclairait pas; elle formait une tache pourprée sur le brouillard des ténèbres, voilà tout. Et plus les deux fugitifs allaient, plus ils semblaient

### FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

## L'ÉPAVE. (1)

III (suite).

Blanche avait laissé dans sa chambre ces mots écrits à la hâte et baignés de ses larmes, adressés au vieux soldat.

« Mon père, la vie de M. Julien est menacée. Je ne puis le laisser périr. Je ne puis non plus devenir la femme d'un meurtrier. Adieu, mon père, et ne m'avez pas votre fille. »

L'entrée des cryptes de la Tremblade est un gouffre. Des bords noirs et arides de l'abîme pendent de minces filets d'eau qui naissent sous des racines rampantes et vont rejoindre, par des routes souterraines, la mer dont les flots d'écume se brisent contre les rochers à un quart de lieue. L'intérieur du gouffre est tapissé de maigres bruyères, et quelques bouquets d'arbustes s'accrochent aux saillies du granit. La brume du matin enveloppait encore toute la côte quand Blanche et l'Épave se glissèrent dans l'abîme avec l'inquiète adresse des maraudeurs.

Blanche la première descendit sans pâlir dans cette tombe béante. Cette hardiesse eût fait peur à un marin. L'Épave la suivit. Ils descendirent avec une horrible lenteur et presque d'une manière insensible. Tantôt ils se laissaient glisser sur les bruyères humides jusqu'à ce

Vous auriez pu, messieurs, continuer longtemps sur ce ton emphatique, mais vous vous trompez ; vos compatriotes célèbres ne sont pas des renégats, ce sont des sages. Ils ont de bonne heure compris que leur génie brillerait d'un plus vif éclat sous le soleil de Paris qu'à l'ombre d'une sous-préfecture ; et cette universelle et continuelle émigration des artistes vers Paris argue contre la décentralisation mieux que le syllogisme le plus éloquent. Examinons de près la question de l'art en province. Qu'il me soit permis de vous faire part de ce que j'ai éprouvé, de ce que j'ai vu, de ce qui se voit tous les jours dans les départements, à propos des arts et des artistes.

J'en demande pardon aux sculpteurs, peintres et musiciens : pour quiconque adore noircir du papier, la littérature sera toujours l'art par excellence et c'est surtout des lettres que nous allons causer. Il demeure entendu qu'en tout ce que je vais dire je ne prétends qu'à émettre une opinion personnelle que je ne veux imposer à personne. Réussirai-je à vous convaincre ou seulement à vous persuader, qu'importe ! je cause surtout dans le but de satisfaire à une démangeaison irrésistible de parler et vous savez tous quel est le seul remède aux démangeaisons.

Les poètes, à tout seigneur tout honneur ! les poètes ont poussé très souvent la modestie qui ne les caractérise pas jusqu'à se comparer au rossignol, ce charmeur des nuits d'été qui chante pour chanter, sans vain désir de gloire et d'applaudissements, et pratique ainsi la fameuse théorie de l'art pour l'art. Bravo, poètes ! le rossignol, j'en conviens ignore son propre talent et ne tient pas à la célébrité, mais... il est célèbre. On l'écoute avec ravissement ; il nous est utile puisqu'il nous charme. Un poète assez humble pour ne chanter qu'à son plaisir, un *amant discret des muses*, un émule de l'académicien Pasquier qui abusa de la *discretion* jusqu'à ne faire que deux vers dans sa vie, trouve sans doute à cultiver la poésie de grandes *jouissances intimes*. Il poursuit l'inspiration avec ardeur ; avec amour il règle le rythme ; l'invention d'une métaphore nouvelle lui fait plus de plaisir que n'en donnerait à Nadar la découverte d'un moyen sûr de navigation aérienne. Il se complait dans la richesse de ses

rimes qui lui fait oublier la pauvreté de sa bourse. Quand il poursuit une idée, marchant sans regarder devant lui, la muse espiègle peut l'entraîner au fond d'une mare ; mais il se relèvera aussi fier que crotté, s'applaudissant d'une distraction aussi poétique. Cependant toutes ces jouissances intimes, puisque le mot est consacré, ne sont pas le seul but où doit tendre le poète ; il se doit au public ; il doit l'amuser ou l'instruire : bouffon ou docteur, phare ou feu follet, telle est sa destinée ici bas. Que dirait-on d'un rossignol qu'on n'entendrait jamais ? Ce n'est pas un rossignol. Ou le susdit *amant discret des muses* fait de bons vers ou il en fait de mauvais. Dans ce dernier cas, il a raison de garder son talent pour lui, mais il a tort de se comparer au rossignol. Si ses vers sont bons au contraire, que ne les fait-il entendre comme l'oiseau fait de son chant ? Redouterait-il la gloire ? mais avant de l'avoir conquise, on la désire bien plus qu'on ne l'appréhende. Il ne serait pas bienséant de parler de l'amertume d'un fruit avant d'y avoir goûté. Imaginez Tantale jurant qu'il n'aime pas les pommes. Que de vers pourtant dont on nous assomme dans les lectures en petit comité. Que d'Emnius dont le bagage ne contient pas une seule perle, sont toujours prêts à nous étaler leur fumier inédit ! Au fait, quand on dédaigne la gloire en vers, on peut bien quêter un peu de notoriété en prose. Oh ! poètes, mes bons amis, vous êtes plus orgueilleux que vous ne voulez le paraître et c'est tant mieux : « Il est un orgueil qu'il est beau d'arborer, qui se passe de faste et de vaines paroles et provient de l'idée intime que chacun de nous a de sa valeur personnelle. C'est lui qui se révolte contre les injustes humilités qu'on voudrait nous faire subir. Il élève et grandit l'âme ; l'orgueil ainsi compris est un don de Dieu et la plus belle de nos facultés originelles. » On ne l'a appelé péché capital que lorsqu'on l'a confondu avec la vanité.

L'orgueil est surtout nécessaire à l'artiste. C'est l'orgueil qui lui donne la force, qui le fait triompher de la désespérance, se rira des envieux. C'est lui qui insuffle au poète l'amour de son œuvre, l'ardeur de réussir, c'est lui qui l'encourage au travail, *labor improbus* pourtant. C'est l'orgueil qui crispe les mains de Sysiphe à son rocher et lui donne la vertu de le rouler jusqu'au sommet du mont ; et

quand le bloc fatal retombe sur le malheureux lutteur qu'il entraîne dans sa chute, c'est encore l'orgueil qui donne à la victime le courage de recommencer son œuvre éternelle, et l'espérance que ce rude labeur sera peut-être enfin couronné par le succès. Pas de grands hommes sans l'orgueil ; sans lui pas de grandes actions.

La province n'encourage pas assez ce noble sentiment et c'est pourquoi le rêve de la décentralisation sera toujours une chimère. Nos départements peuvent produire de grands hommes, ils ne sauront jamais les garder. Tous ceux qui se sentent des ailes s'envolent bien vite à Paris. La province ne peut donner à l'artiste des occasions assez fréquentes de prouver son talent ; elle ne peut lui donner des récompenses assez dignes. Mais, dira-t-on, le véritable artiste aime l'art pour l'art lui-même. En travaillant, il ne songe jamais à bénéficier de son œuvre. Sans doute, en province, je le sais, ils se comptent par milliers ces travailleurs inconnus ; mais ceux-là sont les timides ou les vaincus, ceux qui ont succombé dans la lutte ou qui ont refusé le combat. Ils se contentent des *jouissances intimes* que donne l'art à ses fervents, et de leur résignation se font une vertu. Mais croyez-vous que le grand sculpteur, le poète sublime, le peintre fameux, le musicien renommé dont les noms sont dans toutes les bouches n'éprouvent pas aussi ces ineffables extases de la pensée en travail, dans le charme de la conception, dans le labeur de l'enfement d'une œuvre ? Ils les goûtent aussi tous ces bonheurs si chers aux résignés, mais ils ont de plus la joie de voir les enfants de leur cerveau faire leur chemin dans le monde et leur rendre en gloire et en fortune ce qu'ils leur ont coûté de fiévreuses insomnies. Les mères seules peuvent se faire une idée de ces joies du poète voyant triompher son œuvre. Elles ont aussi, les mères, la voluptueuse conception, la gestation pénible, l'enfantement douloureux ; mais enfin, l'enfant naît, sa paupière s'ouvre au jour et sa lèvre au sourire ; elles l'admirent grandissant et s'enivrent des caresses nombreuses que lui attirent sa grâce et sa gentillesse. Plus tard elles sont fières de ses succès dans le monde : c'est leur œuvre qui réussit.

(à continuer.)

HYACINTHE GISCARD

marcher sans relâche dans le même espace, tant ces rucs se coupant toutes à angle droit et se prolongeant à l'infini, dans l'ombre et le silence, paraissaient ne former qu'une seule galerie sans terme.

Peu à peu l'assurance de l'Épave diminuait. En voyant cet espace noir s'étendre comme le chaos devant lui, il se prenait à fermer les yeux en frissonnant et cherchait à se rappeler les rayons du soleil, les feuilles vertes des arbres, la senteur des ajoncs, tous les bruissements de la nature animée. Ce souvenir lui rendait du courage. Enfin au bout de trois heures de marche, il demanda à Blanche s'ils s'approchaient de la crique.

« Jetez une pierre droit devant vous, Julien. »

Il arracha un des cailloux incrustés dans les parois du souterrain, et la lança avec force. Puis, se penchant précipitamment à terre, il écouta avec cette attention subtile qui fait deviner aux Indiens l'approche de leurs ennemis à d'incroyables distances ; mais ce fut en vain. La chute de la pierre ne produisit aucun bruit. On eût dit qu'elle avait été absorbée par les ténèbres.

« C'est étrange ! dit Julien en se levant. »

« C'est un effet bien simple, répliqua Blanche et qui signifie que les galeries se prolongent encore dans cette direction bien plus loin que je ne pensais. »

« Oh ! ce silence est vraiment affreux ! s'écria Julien. Votre voix ne m'arrive que lugubre et sépulcrale. Le son de nos pas semble même s'amortir, comme si nous n'étions que des ombres. »

« Allons, du courage, au nom du ciel ! murmura Blanche d'une voix que l'émotion fit trembler. Au milieu de ce néant Dieu nous tient dans sa main, je vous l'ai dit. C'est ici que l'on apprend à espérer, à croire en lui. La voix s'éteint contre ces murs sourds et inexorables. Le

regard ne peut percer la nuit. La force, le courage et l'adresse, tous les moyens humains sont impuissants. Nous sommes à la merci de ce fil que je tiens dans ma main et que le moindre accident peut briser. Prions Dieu, Julien. Il y a des hommes qui ne sont pas sortis d'ici. Il y a des mères qui y sont mortes, seules, dans les angoisses de la faim, loin de leurs enfants. »

L'Épave pâlit et se tut. Blanche leva son flambeau et l'approcha de la muraille, essayant d'y déchiffrer d'imperceptibles signes gravés par les carriers ; car, grâce à l'inégalité de la température et à l'absence des courants d'air dans les cryptes, les moindres traits charbonnés contre les murs ne s'effaçaient jamais.

Mais elle ne découvrit que d'insignifiantes empreintes.

La flamme de la torche commença à blanchir et à trembloter.

« Nous marchons depuis longtemps, dit Julien avec un geste d'accablement profond, n'êtes-vous point fatiguée, Blanche ? »

« Fatiguée ! répéta la jeune fille en regardant la torche presque consumée, avec un tressaillement de surprise. Nous ne pouvons rester ici un instant, une minute, entendez-vous Julien, car ce serait vouloir notre perte. »

Mais tout en disant ces paroles d'une voix impatiente, saccadée, elle s'arrêta et resta immobile comme une statue, les yeux attachés à la voûte.

« Blanche, qu'avez-vous ? s'écria l'Épave : souffrez-vous ? répondez-moi, je vous en supplie. C'est moi qui vous parle, moi, Julien. »

Elle le regarda fixement, et, passant sa main sur son front comme pour en chasser une pensée pénible :

« Eh bien ! faut-il vous dire la vérité, Julien ? »

— Parlez, Blanche, parlez !

— Depuis une heure nous devrions être arrivés à la crique de la Tremblade.

— Eh bien ! demanda vivement l'Épave en remarquant l'effroi peint sur les traits de la jeune fille.

— Eh bien ! la vérité que vous voulez savoir, la vérité terrible, répliqua-t-elle avec un son de voix déchirant, c'est que je ne reconnais plus ces galeries. Mais vous êtes un homme, vous, vous avez du courage, n'est-ce pas ? Eh bien ! puisqu'il faut prononcer ce mot affreux, je crois que nous sommes... égarés !

— Égarés ! répéta Julien ; égarés, oh ! vous voulez m'éprouver, Blanche. Égarés, ce n'est pas possible.

— Écoutez, Julien, sous ces voûtes impitoyables, dans cette nuit solennelle, mes paroles ne sont point un jeu. Pour tous deux, il s'agit de la vie. Voyez ! remarquez ici le rétrécissement de la voûte. C'est là le signe auquel j'ai connu mon erreur, car si je me souviens bien des conseils du seul homme qui connaisse tous les détours de ces cryptes, Mathurin Brindejone, cette galerie conduit à une impasse sans issue. Il est presque impossible maintenant de retrouver le chemin qui conduit aux barques. Ici, nous pouvons mourir ; mais du moins nous mourrons ensemble, ajouta-t-elle avec un commencement de cette exaltation que les grandes crises produisent chez les femmes, et qui relève souvent leur courage là où celui des hommes s'affaïsse et s'anéantit.

— Mais nous avons encore de l'espoir, dit Julien ; cette torche peut nous guider encore.

— Cette torche, interrompit Blanche avec un sourire amer, ne voyez-vous pas qu'elle s'éteint entre mes doigts ! »

(A continuer.)

EMMANUEL GONZALES.

**MOUVEMENT DU PORT DE MONACO**

Arrivées du 19 au 25 Mai 1866.

NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Ricci, m. d. sur lest  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.  
 MENTON. b. *Belle brise*, id. c. Corras, id.  
 ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Fornari, id.  
 VINTIMILLE. b. *N-D. des Gardes*, italien, c. Orsero, m. d.  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Ricci, sur lest  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.  
 MENTON. b. *Louis Désiré*, id. c. Fontana, futailles vides  
 TOULON. b. *Sylphide*, id. c. Corras, vin  
 NICE. b. *Mont de Piété*, id. c. Ballestra, m. d.  
 CETTE. b. *St-Christophe*, id. c. Orango, vin  
 MENTON. b. *Estelle*, italien, c. Pianello, ardoises  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Ricci, m. d.  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, sur lest  
 GÈNES. b. *St-Antoine*, italien, c. Molle, planches  
 LIVOURNE. b. *L'Eau sainte*, id. c. Benvenuto, chiffons  
 GÈNES. b. *Italie*, id. c. Bronzi, marbres  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, français c. Ricci, m. d.  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, sur lest  
 ID. b. *l'Amazone*, italien, c. Galetti, pierres.  
 ID. b. *Empyrée*, français, c. Pegazzano, m. d.  
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, sur lest  
 VILLEFRANCHE. b. *St-Jean*, id. c. Barral, chauds  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, m. d.  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, sur lest  
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Carenso, m. d.  
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Dalais, id.  
 NICE. b. *Solferino*, italien, c. Sibono, id.  
 VINTIMILLE. b. *St-Jean*, id. c. Marcenaro, id.  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, français c. Ricci, id.  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, sur lest.  
 MENTON. b. *Joseph et Marie*, id. c. Fornari, id.

Départs du 19 au 25 Mai 1866.

NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Ricci, sur lest  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.  
 MENTON. b. *Joseph et Marie*, id. c. Fornari, m. d.  
 BORGHETTO. b. *N-D. des Gardes*, italien, c. Orsero, id.  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, français c. Ricci, sur lest  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.  
 CETTE. b. *Louis Désiré*, id. c. Fontana, futailles vides  
 MENTON. b. *Sylphide*, id. c. Corras, vin  
 ID. b. *Mont de piété*, id. c. Ballestra, m. d.  
 ID. b. *St-Christophe*, id. c. Orango, vin  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, sur lest  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.  
 MENTON. b. *St-Antoine*, italien, c. Molle, planches  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Ricci, sur lest  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.  
 MENTON. brick *Caroline*, id. c. Vincent Thomas, id.  
 NICE. b. *Empyrée*, id. c. Pegazzano, id.  
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.  
 GOLFE JUAN. b. *la Victoire*, id. c. Giraud, id.

GOLFE JUAN. b. *St-François*, français, c. Anfonsi, s. lest  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.  
 MENTON. b. *l'Assomption*, id. c. Carenso, m. d.  
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Dalais, id.  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, sur lest  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

**Casino de Monaco.**

Dimanche 27 Mai 1866

**CONCERT**

à 2 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir

Sous la Direction de M. EUSÈDE LUCAS

**PROGRAMME DU SOIR.**

**PREMIÈRE PARTIE.**

Le Réveil du Lion, Caprice A. de KONTSKY.  
 Mélodie F. BELLINI.  
 Kunstler-caprice STRAUSS de Vienne.  
 Fantaisie sur des motifs de Robert le Diable MEYERBEER.

**DEUXIÈME PARTIE.**

Triumph-marsch BEETHOVEN.  
 Ouverture de Guillaume Tell ROSSINI.  
 Valse (Elisen-Tanze) GUNG'L.  
 Final

**Bulletin météorologique de Monaco du 20 au 26 mai 1866**

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
20 mai.	764 3	12 5	18 6	69	serein	
21 —	765 3	13 6	19 5	67	id.	
22 —	763 3	11 6	17 5	57	id.	
23 —	760 3	11 1	17 2	68	nuageux	
24 —	758 3	10 9	17 2	73	couvert	
25 —	755 7	10 5	17 3	78	pluie fine	
26 —	754 5	9 8	19 3	79	nuageux	

**L'Horticulteur moderne illustré**

Journal mensuel, 12 nos par an, avec 24 planches de 55 cent. sur 35, représentant 250 végétaux les plus recommandables, groupés en magnifiques tableaux. Le texte est divisé en deux parties: l'une technique, et l'autre descriptive. Il suffit d'y jeter un coup-d'œil, pour en avoir une idée. — Envoi de spécimen. On s'abonne: 77, B<sup>4</sup> de Strashourg. — Paris, un an 40 francs. — Départements 44 fr. — Les nos de Janvier, Février, Mars et Avril ont paru.

**A VENDRE** dans Monaco: diverses Maisons, partie de maison et magasins. S'adresser à M<sup>e</sup> BELLANDO, Notaire, place du Palais, 5.

**Service des Bateaux à Vapeur entre Nice & Monaco.**

Départs de Nice: { 1<sup>er</sup> départ à 1 h. du m. *Courrier Corse*  
 2<sup>me</sup> — 1 h. soir, *Palmaria*.  
 3<sup>me</sup> — 4 h. 30 *Courrier Corse*  
 Départs de Monaco { 1<sup>er</sup> départ, midi 30, *Courrier Corse*  
 2<sup>me</sup> — 2 h. 30, *Palmaria*.  
 3<sup>me</sup> — 4 h. 30 *Courrier Corse*

**PRIX DE LA TRAVERSÉE :**

Sur la **PALMARIA** . . . . Fr. 2 „  
**COURRIER CORSE**, 1<sup>re</sup> classe „ 2 50  
 — — 2<sup>me</sup> „ 1 50

Les billets de passage sont délivrés au bureau de l'agence, sur le port. Des omnibus spéciaux partant du boulevard du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers sont affectés à desservir chaque départ et arrivée.

**OMNIBUS ENTRE NICE ET MONACO.**

Départ tous les deux jours. { De Nice, à 10 h. du m.  
 De Monaco, à 8 h. du m.  
 Bureaux: à Nice, boulev. du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais

**OMNIBUS ENTRE MONACO ET MENTON**

Deux Départs par jour:  
 de Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. 30 du soir.  
 de Menton à 11 — et à 5 h. du soir.  
 Prix des places: 2 fr. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.

**A louer VILLA BIOVÈS**

Située au quartier des Moulins, au bord de la mer, MONACO.

Appartements non meublés à louer présentement..

S'adresser Rue de Lorraine, 13.

**BAINS DE MER DE MONACO**

**SAISON D'HIVER 1865-66.**

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève aux Spélugues, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET DE LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT, et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — Cuisine Française.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES, et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le nouveau et superbe BATEAU A VAPEUR, le CHARLES III, récemment construit dans les chantiers de M. ARMAN à Bordeaux, fera cette année le service des voyageurs entre NICE et MONACO, plusieurs fois par jour et en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de Lyon en seize heures; de MARSEILLE en six heures.